

*père et sa sœur*, tableau exposé en 1813, sont dans cette collection les souvenirs de Genod. C'est peu si on songe à la fécondité de l'artiste qui, en 1849, figurait avec succès à l'exposition au Louvre, et depuis, n'a pas cessé jusqu'en 1839, époque où il fut nommé professeur à l'école, d'exposer des tableaux où soit une plaisanterie de bon goût, soit une pensée sentimentale attirait tout d'abord le spectateur. Nous citerons l'*Enfant malade*, la *Bonne mère*, le *Mariage bressan*, le *Berceau vide*, le *Chasseur qui a blessé son chien*, le *Phidias du canton de Berne*, la *Mère mourante*, le *Vieux mari goutteux*, le *Petit paresseux*, la *Cinquantaine*, etc.

Esprit, joyeuse philosophie, observation de la vie intime, expression cherchée et parfois rendue par une mimique exagérée, voilà le caractère du talent de Genod (1). Ses tentatives dans un genre plus élevé n'ajoutent pas à sa réputation : l'église de Saint-Just possède une *Samaritaine* et un *Moïse frappant le rocher* ; l'église de Saint-Nizier un *Saint Martin se dépouillant de son manteau* et une *Sainte Catherine* ; la chapelle du palais épiscopal un *Saint Polycarpe refusant de sacrifier aux faux dieux*. Il faut encore mentionner dans le musée de Lyon un *Stella en prison* qui a le tort de rappeler le tableau de Granet, le *général baron Maupetit au siège de Zamora*, un *Episode de l'inondation des Brotteaux en 1836*, qui nous laisse bien froid.

*Petit-Jean* (2) (Marie), née Trimolet, née en 1794, morte en 1832.

La vérité, la finesse et le précieux de l'exécution qui

(1) C'est son portrait qu'il a fait dans ce joyeux compère coiffé d'un bonnet de coton et placé au second plan du tableau représentant la *Fête du grand-père*.

(2) *Revue du Lyonnais*, V, 457.